

que vous avez sous les yeux ; dépouillez-vous des ornements inutiles, et souvent dangereux dont vous couvrez vos corps ; venez vous aussi les déposer sur l'autel de Ste. Anne. Voilà l'occasion la plus favorable, qui ne se présentera jamais. On travaille à élever un monument, à cette grande Sainte, qui doit nous être si chère à tous, et les ressources que l'on a recueillies jusqu'à ce jour, quoiqu'abondantes, sont bien loin d'être suffisantes. Avec vos dépenses superflues dont vous rendrez un compte terrible, et qui ne peuvent qu'attirer sur vos têtes les plus grands châtimens, vous pourriez bâtir dix temples comme celui que l'on élève actuellement. Venez donc combler le déficit, en offrant seulement, pour attirer les regards du Dieu qui vous a tiré du néant, une faible partie de ce que vous faites pour gagner la considération des hommes, qui ne jettent les yeux sur les objets de votre vanité, que pour vous mépriser le plus profondément. Ah ! si vous voulez être les véritables enfans de Ste. Anne, rejetez loin de vous, des ornemens vains et frivoles, qu'elle a eu en horreur toute sa vie. Apprenez d'elle cette belle simplicité, cette modestie qui sont les plus beaux ornemens du chrétien.

Hélas ! si vous écoutez notre conseil, comme vous vous en réjouirez à l'heure de la mort ! à cette heure où l'on voit le monde et ses fausses maximes sous leur vrai jour ! à cette heure où il faut, bon gré, mal gré, se dépouiller de ses pierreries, de ses frises, de ses fleurs ! à cette heure où il ne reste plus qu'un froid tombeau, un linceul glacé !